

H-France Forum  
Volume 15 (2020), Issue 1, #2

Barbara B. Diefendorf, *Planting the Cross. Catholic Reform and Renewal in Sixteenth-and-Seventeenth Century France*. Oxford and New-York: Oxford University Press, 2019, x + 215 pp. Figures, notes, bibliography, and index. \$74.00 (US). ISBN 978-0-19-088702-5

Compte-rendu d'Olivia Carpi, Université de Picardie-Jules Verne

Professeuse émérite à l'Université de Boston, spécialiste reconnue d'histoire religieuse de la France moderne, plusieurs fois récompensée pour son œuvre, Barbara Diefendorf nous livre sa quatrième monographie depuis sa dissertation de doctorat, publiée en 1983 [1]. La présence du mot « croix » dans le titre du présent ouvrage, comme c'était déjà le cas dans celui du second, publié en 1991, confirme la prégnance, dans les travaux de l'auteur, de la thématique du sentiment religieux. Déjà, à cette occasion, puis en 2004, Barbara Diefendorf a montré comment il a pu pousser les catholiques parisiens à massacrer leurs concitoyens protestants en 1572, convaincus d'accomplir la volonté du Très-haut en éradiquant l'hérésie et incité, trente ans plus tard, leurs femmes à poursuivre cette quête de pureté spirituelle en mettant leur vie au service de Dieu et de leurs semblables [2].

De même, on retrouve d'emblée, dans cet ouvrage, les qualités des précédents, qui ont fait la réputation d'historienne de Barbara Diefendorf. Il s'agit, tout d'abord, de l'exploitation méticuleuse d'un volume important de sources primaires et secondaires, dont certaines archives d'un abord plutôt ingrat (actes notariés de la série E ou documents de la pratique des maisons religieuses de la série H des Archives départementales), mais qui ne rebutent pas Barbara Diefendorf, qui, rappelons-le, a fait ses armes au Minutier Central des notaires parisiens pour sa thèse. Cette familiarité avec les sources, également narratives, imprimées ou manuscrites, telles que *Le Petit Thalamus* montpelliérain ou bien les chroniques et annales de communautés religieuses, permet à l'auteur de livrer des descriptions extrêmement détaillées et vivantes, empreintes d'humanité et rédigées dans un style élégant et fluide, des réalités sur lesquelles elle s'est penchée et qui frappent, de surcroît, par leur originalité.

Il y a, en effet, beau temps, c'est-à-dire depuis le début du millénaire, que les historiens, du moins français, ne se sont pas penchés sur le clergé régulier, féminin et masculin, de l'époque des réformes et des guerres de Religion [3]. Globalement, d'ailleurs, après avoir donné lieu à une efflorescence de travaux, qui ont profondément renouvelé les connaissances, synthétisées dans plusieurs manuels universitaires de référence, l'élan qui avait porté l'historiographie de la vie religieuse en France à l'époque moderne semble quelque peu retombé, aujourd'hui, dans la sphère académique hexagonale [4]. C'est donc des chercheurs anglo-saxons que vient la relève et, notamment, de Joseph Bergin, dont les études sur les relations entre religion, politique et société en France au XVII<sup>e</sup> siècle et, en particulier, *Church, Society and Religious Change in France 1580-1730*, recourent celles de Barbara Diefendorf sur différents aspects [5]. De l'historien britannique, elle retient non seulement une forme impressionniste d'écriture, procédant par essais ou tableaux successifs, très axée sur la dimension sociale des phénomènes religieux et mise au service d'une démonstration rétive aux généralisations hâtives. En outre, à l'instar de Joseph Bergin, Barbara Diefendorf assume le refus des césures chronologiques d'usage, réduisant la modernité française au seul Grand Siècle ou bien encore celui de la survalorisation des influences étrangères dans le processus de rénovation du catholicisme français.

Délaissant, par conséquent, « la génération des saints » et les grandes figures telles que Vincent de Paul, Louise de Marillac, François de Sales ou Jeanne de Chantal (p. 9), Barbara Diefendorf choisit de s'intéresser aux origines de la réforme catholique, qu'elle fait remonter à l'époque des guerres de Religion et qu'elle met en lumière à travers les expériences locales contrastées de moines et de moniales, de frères et de sœurs, appartenant à des ordres anciens ou à des congrégations nouvelles, venues d'Italie ou d'Espagne, sur lesquelles elle s'est déjà penchée dans son précédent livre, en montrant le rôle décisif de femmes laïques pieuses de la capitale du royaume dans l'implantation et le succès de ces dernières.

Ainsi, comme elle l'a déjà énoncé à cette occasion, en insistant sur l'effet drastique du vécu des guerres de la Ligue et des souffrances endurées à l'occasion du siège de leur ville sur l'intensification de la spiritualité des Parisiennes et l'accentuation de son caractère pénitentiel, Barbara Diefendorf souligne, dans ce présent livre, l'incidence très forte de ce qu'elle appelle « la guerre religieuse et civile » (p. 1) sur le processus de réformation du catholicisme à l'œuvre, cette fois, au sein des communautés religieuses. En cela réside la seconde originalité de cet ouvrage, qui met en exergue l'impact à la fois matériel, social et moral des guerres de Religion sur le devenir de ces communautés. On constate, en effet, que s'il a aggravé le déclin des plus anciennes, il a également favorisé le développement des nouvelles, qui apparaissent, au lendemain du conflit civil, comme une alternative crédible et désirable à un modèle traditionnel, frappé de caducité, en raison de ses tares intrinsèques et des atteintes de toutes sortes que lui ont infligées les troubles engendrés par la fracture confessionnelle.

C'est ce que l'on découvre au fil de ces six études de cas, formant autant de chapitres du livre, qui, pour quatre d'entre elles, au demeurant, ont fait l'objet d'une publication à part, en tant qu'articles ou contribution à un ouvrage collectif, ce qui témoigne autant de leur singularité que de leur complémentarité autour d'une problématique commune, dont elles déclinent les différentes facettes [6]. Ces exemples n'ont pas été retenus au hasard, mais en fonction de la documentation disponible et dans une perspective comparatiste entre maisons féminines et masculines, entre communautés religieuses anciennes et nouvelles, entre établissements implantés dans des villes ayant subi une occupation protestante comme Montpellier ou, plus globalement, sises dans une région à forte emprise calviniste, à savoir le Languedoc (Albi, Montauban, Toulouse) ou, à l'inverse, situées dans des cités farouchement catholiques, à l'instar de Paris, que l'auteur connaît bien, mais aussi d'Aix, Marseille.

L'intérêt de ces cas, bien qu'ils n'aient rien de modal, réside dans le fait qu'ils peuvent être considérés comme significatifs de situations méconnues et pourtant largement répandues dans le royaume. Pendant les guerres de Religion, les maisons religieuses anciennes ont subi les destructions des iconoclastes ou de la soldatesque et les spoliations, l'expulsion ou l'exil de leurs membres. Une fois la paix revenue, il a fallu faire face aux difficultés de la reconstruction économique et morale, à la désaffection des patrons, ecclésiastiques et laïques, eux-mêmes durement touchés par la guerre, mais aussi tentés de se détourner d'établissements en déclin, pénalisés par les effets pervers de la commande, au profit de nouveaux ordres ou congrégations pratiquant l'activisme antiprotestant et prônant la rigueur, à l'aune de laquelle on mesure plus que jamais, dorénavant, le degré de perfection de la vie religieuse. Cependant, que de disputes, de batailles rhétoriques et juridiques, de tensions voire de ruptures entre dirigeants, religieux et laïcs autour de cette notion d'austérité, faisant figure d'absolu, mais pas toujours tenable au quotidien et à long terme, quand elle confine à la mortification.

Au fond, de cette approche résolument micro-historique, qui s'attache à révéler le revers de la brillante médaille de la réforme catholique, se dégagent quelques conclusions fortes, clairement

énoncées par l'auteur. Il s'avère, en premier lieu, que loin de se réduire à une contre-attaque catholique envers le protestantisme, même si le militantisme antihérétique n'en est pas absent, ou de se borner à la mise en œuvre du programme tridentin, c'est-à-dire d'une impulsion dictée de l'extérieur et d'en haut, la réforme catholique française s'affirme fondamentalement comme un processus complexe, multiforme, très tributaire des configurations socio-économiques et culturelles dans lesquelles il se développe et qui diffèrent fortement d'un lieu à l'autre, mais aussi comme un mouvement foncièrement indigène et autonome, bien que non exempt d'influences étrangères.

Par ailleurs, Barbara Diefendorf démontre de façon convaincante que ce mouvement de réforme a connu bien des vicissitudes et qu'il fut avant tout et, pour ainsi dire, à chaque instant, un combat acharné, que ses promoteurs ont dû mener à la fois contre eux-mêmes, leurs semblables, leurs supérieurs et contre de pesants handicaps, souvent très difficiles à surmonter, même au prix de formidables capacités d'adaptation. Ainsi s'expliquent les résultats très mitigés de ces diverses initiatives, qui ont, toutefois, en commun de ne pas se développer dans une sorte d'isolat ecclésiastique, même pour les religieux astreints à la clôture. On constate, au contraire, que ces entreprises font interagir, dans une saine émulation, clercs et laïcs, issus de l'élite citadine. Tous apparaissent engagés dans une véritable quête de sainteté et mus par un idéal de retour à l'âge d'or de la piété, elle-même marquée par la volonté d'expiation des fautes et l'oblation de soi dans une perspective sotériologique. Certes, ce sont des tendances héritées du Moyen Âge, mais réactivées, en quelque sorte, avec force par le traumatisme de la guerre de religion et qui se heurtent également à l'évolution des mentalités, plus rétives que par le passé à accepter des formes extrêmes d'ascétisme.

Ainsi, sur un sujet qui n'est pas inédit, celui de la réforme monastique, mais pas tellement étudié non plus ces derniers temps, à partir de sources souvent peu pratiquées et, surtout, en vertu d'un déplacement du questionnement, recentré sur les aspects locaux et le fait social, dont la guerre n'est pas le moindre, Barbara Diefendorf produit une étude fine et éclairante sur les subtilités et les ambiguïtés de la modernisation religieuse qui s'est opérée en France au tournant du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle. L'auteur montre que celle-ci s'est développée en réponse aux défis conjugués de l'immobilisme des institutions et des hommes et de la contestation interne et externe de la tradition incarnée par ces communautés religieuses. Cette rénovation du catholicisme se pose également comme une forme de résilience par rapport aux divers dommages occasionnés par le conflit civil et comme l'expression des aspirations des fidèles, plus désireux que jamais de faire fusionner cité céleste et cité terrestre et de ramener au bercail, par l'enseignement et l'exemple, les brebis égarées, ayant cédé à l'appel de la nouvelle religion.

#### NOTES

[1] Barbara B. Diefendorf, *Paris City Councillors in the Sixteenth Century. The Politics of Patrimony*, Princeton, N.J., Princeton University Press, 1983.

[2] Barbara B. Diefendorf, *Beneath the Cross: Catholics and Huguenots in Sixteenth-Century Paris*, Oxford, Oxford University Press, 1991; *From Penitence to Charity: Pious Women and the Catholic Reformation in Paris*, Oxford, Oxford University Press, 2004.

[3] Jean-Marie Le Gall, *Les moines au temps des réformes, France (1480-1560)*, Seyssel, Champ Vallon, 2001 ; Benoît Pierre, *La bure et le sceptre. La congrégation des feuillants dans l'affirmation des États et des pouvoirs princiers, vers 1560-vers 1660*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.

[4] Marc Vénard et Anne Bonzon, *La religion dans la France moderne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Hachette Supérieur, 1998 ; Isabelle Brian et Jean-Marie Le Gall, *La vie religieuse en France (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Sedes, 1999 ; Bernard Hours, *L'Église et la vie religieuse dans la France moderne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000.

[5] Joseph Bergin, *Church, Society and Religious Change in France 1580-1730*, New Haven-Londres, Yale University Press, 2009.

[6] Barbara B. Diefendorf, “A Monastery in Revolt: Paris’s Feuillants in the Holy League”, *Historical Reflections/Réflexions historiques*, 27, n° 2, 2001, p. 301-325; “La réforme catholique vue d’en bas: le cas des trinitaires de Provence”, *Revue d’Histoire de l’Église de France*, 96, 2010, p. 373-393 ; “Localizing a Transregional Catholic Reformation: How Spanish and Italian Orders became French”, in *Crossing Borders: Transregional Reformation in Early Modern Europe*, Violet Soen, Alexander Soetaert, Johan Verberckmoes, Wim François éd., à paraître.

Olivia Carpi  
Université de Picardie-Jules Verne  
[olivia.carpi@sfr.fr](mailto:olivia.carpi@sfr.fr)

Copyright © 2020 by H-France, all rights reserved. H-France permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. H-France reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Forum nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France.

H-France Forum  
Volume 15 (2020), Issue 1, #2